

Si un animal vous dit qu'il peut parler, il ment probablement

6 juillet – 1^{er} sept. 2024
Pôle Hippique - Saint-Lô

Le proverbe africain « *Si un animal vous dit qu'il peut parler, il ment probablement* » évoque la complexité de notre relation avec les animaux en empruntant la voie du paradoxe. D'une part, les animaux sont des compagnons et des influences omniprésentes dans notre histoire et notre culture depuis des millénaires. Ils jouent des rôles variés, en tant qu'amis, travailleurs et symboles culturels, créant un lien émotionnel profond avec l'humanité. Cette familiarité avec les animaux continue de façonner notre compréhension de nous-mêmes et de notre monde, nourrissant des liens affectifs profonds et des traditions culturelles riches.

Mais le proverbe permet aussi de mettre en évidence notre tendance à sous-estimer les animaux, à les considérer comme incapables de communication ou de compréhension profonde, signe d'une domination qui s'exprime aujourd'hui à travers la sixième extinction de masse des espèces en cours dont nous sommes pleinement responsables. Cette contradiction reflète notre attitude parfois ambivalente envers les créatures non humaines, oscillant entre la reconnaissance de leur importance et la minimisation de leur existence à travers la réduction de leur existence au statut de nourriture, d'objet ou de simple marchandise. La sélection de vidéos faite ici nous invite ainsi à mettre à jour ce dialogue, en réunissant la proximité émotionnelle et la distance cognitive. Elle cherche de la sorte à approfondir notre relation à ces organismes vivants dont nous avons trop souvent cherché à nous distinguer de manière cruelle.

1 — Carolina Saquel – *Pentimenti* (2004)

Film 16 mm transféré sur master bêtanumérique, couleur sonore (stéréo, 4/3) / 8'33"
Collection FRAC Alsace

Le point de départ du film *Pentimenti* de Carolina Saquel est l'obsession de l'artiste pour le portrait de Philippe IV peint par Diego Velasquez vers 1623. Réalisé en 16mm, le film montre un cheval et son cavalier qui passent de manière répétitive et selon un schéma circulaire devant la caméra fixe. C'est alors la posture physique qui devient le centre de l'attention. Où se trouvent les corps et comment se positionnent-ils ? La voix espagnole que l'on entend sur ces images semble chercher le sujet à l'aveugle, pour finalement indiquer ses conseils en termes de posture. L'artiste fait ici référence au dressage qui apparaît comme un processus sans fin : il s'agit de répéter de façon inlassable les mêmes mouvements pour qu'enfin l'animal obéisse. L'artiste fait alors le lien entre le temps qui passe au cœur du processus créatif et la pose arrêtée, qui est l'enjeu du portrait.

2 — Paulien Oltheten – *Man and Dog* (2002)

Vidéo / 3'47"
Collection Frac Normandie

Le film montre une scène d'apparence banale : un moment de jeu entre un chien et un homme. Mais grâce à un montage minimaliste et précis, l'artiste donne en fait un tout autre sens à cette scène. D'ordinaire les hommes et les chiens partagent des liens d'affection et d'amitié, mais la forme plastique révèle un aspect différent de cette relation. Ici, les deux protagonistes se toisent et semblent vouloir se défendre l'un de l'autre, voire s'attaquer. Se pose alors la question de qui est véritablement le prédateur ? Paulien Oltheten remet en question nos relations avec ces animaux domestiqués depuis si longtemps et crée une ambiguïté afin de questionner le statut de supériorité que nous nous sommes conféré.

3 — Georges Rey – *La vache qui rumine* (1969)

Film 16 mm transféré sur DVD, noir et blanc, muet / 2'45"

10 — Pigeons en concurrence (2020)

Film numérique en boucle, couleur et muet – 18'00"
Collection FRAC Normandie

« Avant elle ruminait, après elle ruminait » : ce sont les mots de Georges Rey qui accompagnent son film de 1969. Cette œuvre fait partie d'un triptyque aux côtés de l'Homme nu et la Source de la Loire, représentant respectivement pour l'artiste, le futur, le passé et le présent. La vache qui rumine joue avec le réalisateur et donc avec le spectateur : elle rumine inlassablement avant de s'arrêter, le regarde et recommence à nouveau. L'artiste souhaitait montrer un instant très court de la vie de ce ruminant qui passe finalement l'entièreté de sa vie à cette action, et ramener à quelques minutes son activité principale. Le film est le résultat d'un travail très précis, pensé pendant plus de six mois qui aboutit à une proposition simple et radicale où la vache devient une véritable actrice.

Cinquante ans plus tard, l'artiste a su adapter sa pratique aux nouvelles technologies en partageant ses nouvelles expérimentations sur son compte Instagram. Pigeons en concurrence fait partie d'un ensemble de vidéos que l'on peut trouver en libre accès sur sa page. Toujours passionné par ces liens, ici deux pigeons sont presque immobiles et regardent dans la même direction. Le titre de l'œuvre oriente l'interprétation de cet instant quotidien qui dit le plaisir presque enfantin de l'enregistrement d'une réalité dont la banalité est portée à son paroxysme.

4 — Christine Laquet – *Tir de nuit* (2012)

Fichiers vidéo numérique, SD, PAL, 4/3, noir et blanc, silencieux / 5'25"
Collection Frac Pays de la Loire

Le film de Christine Laquet est réalisé à partir de pièges photographiques installés dans le Parc Naturel du Vercors. Au passage des animaux et grâce à un détecteur de mouvement, les caméras capturent ainsi des images d'animaux vaquant à leurs activités nocturnes. Ces animaux sont alors face à une nouvelle forme de chasse, ils sont piégés par les images ou plutôt par ce dispositif cinématographique. Pensé comme une forme de témoignage, ce film révèle des images qui peuvent rappeler l'esthétique des caméras de surveillance, ici une surveillance de la nature et de ses animaux en écho aux formes de surveillance humaine. Pour l'artiste, cette façon de capturer des instants privilégiés lui rappelle le principe même de la photographie, qu'elle considère comme une sorte de traque, la traque d'un sujet soumis à une lumière naturelle, la capture, puis l'image.

5 — Guillaume Pinard – *La Procession* (2010)

Film d'animation / 1'00"

Collection Les Abattoirs – Musée-FRAC Occitanie Toulouse

Guillaume Pinard reprend ici une scène vue sur des éléments de mobilier magdalénien au musée préhistorique du Mas d'Azil, comme pour une autre création intitulée *Le Faon aux oiseaux*. En enfilade, les représentations des animaux laissent voir uniquement un simple trait blanc sur fond noir, allant du cheval à l'homme en passant par le bouquetin, le bison et l'ours. Cette chaîne animale a été refaite par l'artiste pour mieux les décrire et ajouter un mouvement à ces figures fixes. Ainsi, avec une certaine liberté, Guillaume Pinard se réapproprie des signes historiques pour les décontextualiser de leur grotte et leur donner une seconde vie, animée, portée par le désir de les inscrire dans la même temporalité que celle qu'il partage.

6 — Basim Magdy – *New Acid* (2019)

Film Super 16mm, textos générés par ordinateur / 14'18"

Collection FRAC Île-de-France

New Acid développe une atmosphère psychédélique dans un zoo où l'on observe le comportement insolite d'animaux captifs, en pleine conversation. Ces dernières sont retranscrites sous la forme de bulles qui affichent des messages textuels générés par ordinateur. Alors que ces êtres vivants vaquent à leurs occupations, des remarques ironiques alternent avec des pensées chargées de sombres présages. Basim Magdy fait tremper ses bandes 16mm dans des substances chimiques courantes telles que le Coca-Cola, le vinaigre et des antidotes aux gaz lacrymogènes afin d'obtenir des couleurs saturées, tandis que la bande-son évoque le bourdonnement d'un drone, le tout créant un univers halluciné. L'atmosphère devient encore plus envoûtante à mesure que les messages textuels révèlent les réflexions étranges des animaux. Entre pensées absurdes et crises existentielles, les dialogues montrent une certaine charge dramatique qui est désamorcée par les scènes montrant le quotidien des animaux. Ainsi, Basim Magdy se place à mi-chemin entre une proximité mentale avec les bêtes et une mise à distance de notre monde numérique de plus en plus inquiétant.

7 — Anne-Charlotte Finel – *Têtes* (2021)

Vidéo DV couleur / 5'36"

Collection Les Abattoirs – Musée FRAC Occitanie Toulouse

Le regard zoologique et esthétique d'Anne-Charlotte Finel s'affirme ici à travers sa captation de la parade nuptiale de flamants roses à la fin de l'hiver en Camargue. En se focalisant sur le mouvement de leur tête qui donne son titre à la vidéo, l'artiste souligne la chorégraphie frénétique du désir qui amène les oiseaux à tourner leur cou dans tous les sens. La répétition de cette attitude amoureuse connaît de subtiles variations qui produisent une sorte de ballet corporel marqué par une puissante tension. La musique électronique de Voiski au rythme effréné vient alors appuyer la cadence rapide de leur recherche qui prend une tournure presque robotique, en raison du grand nombre de volatiles. Quelque peu surexposée et saturée, l'image fait baver les couleurs pour mieux marquer son caractère numérique et ainsi faire se rencontrer la technologie et le vivant. Dans cette logique, *Têtes* peut apparaître comme une scène presque hallucinée où les pulsions animales sont le prétexte à une séquence percutante qui traduit le battement impulsif de la vie.

8 — Béatrice Utrilla et Bertrand Arnaud – *Je te quitte* (2008)

Vidéo couleur, sonore / 3'54"

Collection Les Abattoirs – Musée-FRAC Occitanie Toulouse

Un perroquet est perché sur le dessus de sa cage dans l'angle

d'un appartement au murs bleus, comme pour signifier un désir d'ailleurs. L'oiseau répète inlassablement l'expression : *Je te quitte*, indice qu'il a été le témoin d'une rupture amoureuse. Bloqué dans ce moment, il ajoute de temps en temps un mot appris, donnant à son propos une dimension comique. Seul acteur de la scène, en proie à ce mimétisme vocal, le perroquet parle, craque, jase, siffle dans une sorte de logorrhée animalière qui lui donne le beau rôle. Ainsi, les deux artistes déplacent une tension dans un après où le drame perd de son sens. L'oiseau rejoue la situation amoureuse sans être capable d'en comprendre la portée. La répétition est alors de l'ordre de la mise à distance, une forme ironique qui délaisse les cris et les pleurs pour ne préserver qu'un énoncé mécanique.

9 — Margaret Salmon – *Bird* (2016)

Film 35 mm transféré sur vidéo HD couleur, sonore / 4'00"

Collection FRAC Île-de-France

Le film *Bird* de Margaret Salmon a été tourné en 35mm puis transféré en vidéo. Pensé comme un teasing de son premier long métrage *Églantine*, ce court extrait rend hommage au travail de Mary Field. L'artiste reprend ici les codes esthétiques des documentaires animaliers pour enfants et leur donne une seconde lecture proche de la fiction. Une personne tient, du bout des doigts, différentes espèces d'oiseaux. Tour à tour ils sont nommés, observés puis relâchés. Sur ces images, un enfant dicte les noms de chacun de ces oiseaux. Une certaine violence émane des plans serrés qui montrent des doigts ensanglantés picorés par les oiseaux. Un contraste fort apparaît donc avec la douceur de la voix de l'enfant. Grâce à des effets cinématographiques, de vitesse et de ralenti, Margaret Salmon offre un film à la fois poétique, vif et pédagogique. *Bird* porte tout autant sur des questions d'observation de notre environnement que sur une réflexion autour de l'outil cinématographique comme moyen pour sublimer le monde qui nous entoure.

11 — Francis Alÿs – *The Banquet* (1994)

Betacam Numérique, SD, NTSC, 4/3, couleur, sonore / 4'00"

Collection Frac Pays de la Loire

Au bord du rivage, un chien regarde l'horizon et semble chercher quelque chose. La qualité visuelle de l'image nous rappelle celles des films familiaux du début des années 1990 et donne à la scène une atmosphère mélancolique et nostalgique. En suivant du regard ce chien qui a l'air perdu, nous nous demandons s'il cherche quelque chose à manger ou simplement à retrouver son maître. Francis Alÿs parvient à créer un contraste entre les émotions complexes qui ressortent face à cette vidéo et la simplicité de la scène. Tant dans les moyens de production utilisés que dans l'action elle-même, l'artiste rend compte d'un instant de vie quotidienne. Cette scène peut sembler totalement banale mais l'empathie qui nous prend lorsque l'on voit ce chien égaré nous rappelle la place que ces animaux de compagnies peuvent prendre dans nos vies.

Plan de l'exposition

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

Téléchargez
le guide de
visite et les bios
des artistes.



Téléchargez
l'interview
du commissaire.

